Allocution

du

Reverend Pere Colomban

GARDIEN DES PÈRES FRANCISCAINS

PRONONCÉE DANS L'EGLISE

DU

Tres Saint Sacrement

à Québec



Imprimerie "Marie-Antoine"
QUÉBEC

Allocution du Rév Père Colomban

GARDIEN DES PÈRES FRANCISCAINS

PRONONCÉE DANS L'ÉGLISE
du
TRÈS SAINT SACREMENT

à Québec

Memoriam fecit mirabilium suorum.
Le Seigneur a fait ici un mémorial de ses bienfaits.

Mes Sœurs (1),

Pèlerin comme vous à ce Sanctuaire du Saint Sacrement, c'est à une attention délicate du digne et vénéré Chapelain de la Communauté que je dois

(1) Les Dames de la Fraternité Eucharistique et de la Garde d'Honneur du Saint Sacrement, de Montréal, en pèlerinage à l'église du T. S. Sacrement à Québec, le 26 juin 1900.

l'honneur de vous recevoir aujourd'hui et la consolation de vous adresser quelques mots de bienvenue.

Le cri qui monte du cœur aux lèvres quand on entre dans ce sanctuaire, c'est bien, n'est-il pas vrai, la parole du Psalmiste que je vous ai citée: *Memoriam fecit Dominus mirabilium suorum.* Oui, c'est ici un mémorial, un abrégé, une condensation, une accumulation de merveilles opérées par le Seigneur.

Je ne parle pas seulement du divin Sacrement de nos autels qui va avoir ici une demeure permanente et va trôner nuit et jour dans l'éclat de sa gloire et dans l'amour de ses adoratrices: il est évidemment, cet auguste Sacrement, la merveille des merveilles. Dans la plus pauvre église et le plus humble Tabernacle, comme dans le temple le plus splendide, il est partout semblable à lui-même et sa gloire substantielle est égale toujours et partout. Vous la connaissez cette merveille opérée par les prêtres à l'autel, vous, âmes dévouées au Saint Sacrement et nourries des enseignements eucharistiques qui chaque jour tombent des lèvres de vos Pères spécialement vouésau culte de Jésus-Hostie.

Cette merveille de l'Eucharistie éclipse évidemment toutes les autres ; néanmoins il en est qui découlent d'elle, comme les rayons jaillissent du foyer lumineux, et qu'il est bon d'admirer pour comprendre la divine puissance de leur source.

Que de merveilles dans ce Sanctuaire ! Tel qu'il apparaît, avec ses colonnes de marbre aux teintes délicates, avec ses chapiteaux d'ivoire finement sculptés, avec les nuances de ses teintes si harmonieusement fondues ensemble, c'est une merveille d'architecture et un rare chef-d'œuvre de bon goût. Quand on aime la Sainte Eucharistie, on est heureux et fier de savoir que cette merveille va lui servir de temple : nulle autre destination ne saurait lui convenir.

Mais ce n'est que le commencement. Cette merveille d'architecture repose sur une merveille de charité. Chacune de ces 130 colonnes, chacun de ces innombrables anges, chacune de ces corniches, chacune de ces pierres, chacune de ces lumières, est un acte de charité. Il n'y a pas une famille, pas un père, pas une mère, pas un enfant dans le plus humble hameau de ce vaste diocèse de Québec qui ne soit représenté dans ce sanctuaire, et s'il est

réellement d'une beauté si harmonieuse, c'est que semblable à un pur et transparent crystal il reflète la merveilleuse charité et la douce union des cœurs qui en forment l'âme et le fond.

Autre merveille, mes sœurs, c'est la merveille de dévouement qui est caché dans celle de l'art et de la charité. Deux hommes ont fait tout cela, deux hommes y ont consacré la maturité d'une vie déjà féconde en œuvres et ils y ont vu avec raison le digne couronnement d'une brillante carrière. Leur dévouement en a suscité d'autres, un surtout que la discrétion m'interdit de nommer, et de ce faisceau de dévouements a jailli la merveille que vous contemplez.

Toutefois je ne suis pas au bout de nos merveilles. Devant le Saint Sacrement qui va faire l'âme divine de ce corps transparent de beauté, à côté de ces Anges qui représentent visiblement les Anges du ciel groupés par légions devant ce sanctuaire, il y aura des Anges de la terre aux robes blanches comme cette église, blanches comme l'Hostie qu'elles adorent. Merveilles de la charité divine : pour elles il n'y a ni jour ni nuit, mais une adoration perpétuelle ; leur unique lumière est l'Agneau im-

molé, et comme transportées déjà dans l'immuable éternité, elles ont commencé à chanter le *Sanctus* et l'*Alleluia* sans fin qui retentit dans les parvis célestes, au dire de l'Apôtre saint Jean.

Or, ces merveilles de l'amour eucharistique, le dirai-je, c'est à une autre merveille qu'il faut faire remonter leur présence dans ce sanctuaire ; à une merveille de la Providence de Dieu, de cette Providence qui dirige tout, non seulement les choses et les événements, mais encore les hommes et les nations, et dont les merveilleux desseins se lisent dans l'Histoire des peuples. Il y a trois cents ans environ, pour la première fois sur ces rives du Saint-Laurent, un autel était dressé ; pour la première fois sur cet autel Jésus descendait pour prendre possession de ce Canada qui devait être si fidèle à son Eucharistie. Or, en ce jour mémorable, c'est un fils de saint François qui fit descendre Dieu, du ciel sur la terre, ce sont des mains franciscaines qui le reçurent pour la première fois et le présentèrent à l'adoration de cette nature vierge encore et de ses sauvages habitants, ce sont des Franciscains qui l'emportèrent sur ces rives, dans ces plaines, au fond de ces forêts, c'est leur voix qui l'attira jusque

dans les solitudes les plus reculées, en un mot ce sont eux qui ont donné l'Eucharistie à la patrie canadienne. Or, voilà qu'un sanctuaire s'est élevé sur cette même plage devenue une grande ville, sanctuaire eucharistique que le Saint Sacrement exposé illuminera, nuit et jour, de sa présence, et contre toute prévision, les gardiennes du Trésor donné au Nouveau Monde par saint François, ce sont ses filles qui l'enveloppent de l'encens de leur prière et des flammes de leur amour. Merveille évidente, que ne comprennent pas ceux qui voient seulement les faits isolés et ne croient qu'au hasard, mais qu'admirent dans le ravissement ceux qui croient à la Providence et l'adorent dans l'Histoire.

Voulez-vous d'autres merveilles encore de cette Providence qui préside aux événements de l'histoire ? Un jour vint, il y a de cela plus d'un siècle, où la France, dans ces pays, dut reculer devant l'ennemi triomphant. Dans une bataille restée célèbre, celle des plaines d'Abraham, livrée sur ce sol même qu'en ce moment vous foulez, l'Anglais porta le coup de grâce à la France et son triomphe fut définitif.

On pouvait croire que du même coup seraient étouffés et la France et le catholicisme. Or, ironie de la Providence ! sur ce même emplacement qui devait être le tombeau de la France, un Institut français s'établit comme par miracle, et des ossements français enfouis dans ce sol germe un sanctuaire, précisément consacré à cette Eucharistie qui est le centre, le foyer et la moëlle de la religion catholique. N'est-ce pas une merveille ?

En voici une autre encore. Ces adoratrices, filles de François d'Assise, elles sont missionnaires, elles vont prendre ici, je ne dirai pas tout-à-fait l'Eucharistie, mais la dévotion à l'Eucharistie, et elles vont la porter dans toutes les parties du monde. A Carthage, au Mozambique, au Congo, en Chine, aux Indes, au Japon, il y a des missionnaires de l'Eucharistie, enfants du Canada, parties de Québec. La vieille métropole qui pouvait se glorifier d'avoir été la source de la vie religieuse dans l'Amérique du Nord voit avec orgueil sa couronne s'enrichir et s'étendre dans des proportions sans limites : voici que de ses hauteurs, la dévotion à l'Eucharistie, source de vie, coule jusqu'aux extrémités de la terre ! Merveille d'Apostolat qui prend

ici son origine. N'est-il pas vrai, mes sœurs, que voilà déjà bien des merveilles ?

Je n'en finirais pas si je voulais énumérer toutes celles qui sont ici renfermées : il en est une cependant que je veux signaler en dernier lieu, c'est votre présence dans ce sanctuaire, âmes dévouées à l'Eucharistie. " Là où est le corps, là se rassemblent les aigles, " est-il dit dans les Saintes Ecritures ; vous l'avez devinée dans le voisinage, la divine Eucharistie, et comme les aigles, vous vous êtes détournées de votre route pour voler ici avec empressement et amour. Date mémorable que celle-ci qui inaugure dans ce sanctuaire du Saint Sacrement encore imparfaitement achevé la série de pèlerinages dont l'œil ne peut entrevoir la fin, ni l'esprit calculer les fruits d'honneur et de gloire pour l'Eucharistie. C'est bien à vous que revenait cet honneur, religieux du Très-Saint Sacrement, prédicateurs attitrés de la dévotion eucharistique nul mieux que vous ne pouvait puissamment donner le branle au mouvement des masses vers ce sanctuaire, puisque vous devez plus que tout autre avoir le sens de la dévotion à l'Eucharistie. Vous inaugurez aujourd'hui une tradition d'union entre

les deux grands sanctuaires eucharistiques du Canada, tradition qui ira en se fortifiant toujours davantage, et il appartenait bien à la métropole de Montréal, la plus illustre fille de celle de Québec, de donner le signal et d'envoyer, la première, ses hommages au sanctuaire eucharistique élevé par son auguste mère.

Devant tant de merveilles, mes sœurs, taisons-nous ; que la merveille des merveilles, la Sainte Eucharistie, foyer et source de toutes les autres, paraisse, pour recevoir nos adorations, nos louanges, nos actions de grâces et pour nous combler tous de la merveilleuse abondance de ses bénédictions ! Ainsi soit-il.
